



Homélie de Noël 2021

Devenir des hommes et des femmes d'espérance

Il y a deux lieux où, en tant qu'évêque à Bruxelles, je me dois d'être présent à Noël : à la cathédrale et dans les prisons. Il y a quelques jours, j'ai célébré deux messes d'affilée avec quelques détenus tirés au sort parmi ceux qui voulaient venir célébrer Noël. Les conditions sanitaires ne permettaient en effet pas de tous les accueillir. J'y ai parlé d'espoir et d'espérance. Un détenu piaffait sur sa chaise. Il m'a confié qu'il passait le lendemain devant le *Tribunal d'application des peines* et que son avocat lui donnait 85% de chances d'être libéré. Vous comprenez que le terme « espoir » résonnait fort bien chez lui ce soir-là !

Espérer être libéré. Libérés de prison, ou de nos soucis, de nos angoisses, de nos maladies, ou des menaces du covid, ou encore de tant d'autres choses. L'espoir, c'est de voir arriver le jour où nous serons débarrassés de ce qui nous accable. Mais ce jour tarde. Grandit ainsi en nous et autour de nous le sentiment inverse : le désespoir. Perdre espoir, même Jésus y a été confronté. Il y a aujourd'hui beaucoup de désespérants, de *desperados*. Il y en a tant et plus, parce que c'est une réalité extrêmement contagieuse !

Quelle est la réponse de Noël au désespoir ? Il y a un mot pour le dire qui n'existe pas dans d'autres langues (comme le néerlandais, l'anglais ou l'allemand) : l'espérance. L'espérance chrétienne, c'est découvrir Dieu présent au cœur même de la nuit, de ce qui nous accable. C'est une douce lumière et des paroles de confiance, « n'ayez crainte », quand bien même les ténèbres nous environnent. C'est accueillir le Sauveur qui vient montrer aux hommes qu'il aime que le chagrin, le mal, la mort, n'aient pas le dernier mot. Habités de ce que Dieu nous montre, c'est recevoir la paix du cœur. Au-delà de ce qui nous fait désespérer.

Comment cette paix offerte peut-elle nous habiter ? Comment devenons-nous hommes et femmes d'espérance ? Le récit de la Nativité évoque les pauvres bergers qui ne rechignent pas à demeurer dans la nuit : ils sont aux champs pour garder leurs troupeaux. Contrairement à l'agitation de la ville, ils n'ont pas peur du silence. C'est une première condition : accepter de se taire, d'écouter et d'être surpris. Car les bergers seront surpris par l'annonce de l'ange. Accepter de ne pas être distraits, dans tous les sens du terme. Acceptons le silence, acceptons d'être *encore* surpris.

La deuxième condition de l'espérance est celle de *répondre*. Les bergers répondent à cette annonce et font ce qui leur est proposé : d'aller à la crèche, de se bouger donc. J'ai souvent l'impression que nous avons bien de la peine à devenir d'authentiques disciples du Christ, à faire ce qui nous est proposé. A vivre *in concreto* l'Evangile, sans trop d'excuses faciles.

L'évangile de la Nativité relate aussi le retour des bergers chez eux. Émerveillés, ils racontent ce qu'ils ont vu et entendu. La troisième condition pour que grandisse notre espérance est d'être comme ce *ravi* qu'il y a dans les crèches provençales : d'être émerveillé. Avec l'envie de le dire aux autres et ainsi de fortifier en soi et chez tous l'espérance. L'espérance, comme la joie ou la paix, se partagent.

L'espoir de sortir de bien des marasmes de notre temps est légitime. Les peurs qui nous habitent sont les dangereux virus de nos désespoirs. Mais comme chrétiens, nous accueillons dans la nuit de Noël une invitation lancée par les anges, les messagers de Dieu : être, dans la foi et la charité, des hommes et des femmes d'espérance. Le monde nous attend. Que grandisse en nous l'envie de partager notre émerveillement. Même dans une prison, il peut s'y rencontrer des *ravis*.

+ Jean Kockerols, Noël 2021.